

jours d'épreuves, ces consolations inexplicables, venues on ne sait d'où, et qui font que nous nous étonnons de nous trouver l'âme forte et le cœur apaisé.

Le spectacle de cette félicité nous attire : il est tout notre espoir. Car la vie serait intolérable si l'on n'avait la certitude qu'un jour elle finira. Quelle misère, s'il fallait que nous fussions condamnés pour toujours à la monotonie des choses qui se répètent, uniformément médiocres ! Quel supplice, si l'on apercevait, se prolongeant à l'infini, la série des tourments dont se trament nos jours ! On ne pourrait plus goûter aucune joie. On n'aurait plus, un seul instant, l'esprit libre ni l'âme sereine. Mais, au contraire, nous voyons la mort faire partout son œuvre, n'oubliant personne et secourable à tous. Une à une, elle calme toutes les souffrances dont nous avons été les témoins. Jour à jour, elle se rapproche de nous. Et, sur nous déjà, nous pouvons sentir le vent de son aile qui rafraîchit. Grâce à elle, il n'est de tortures qui n'aient, enfin, leur répit. Que les choses et que les gens s'unissent contre nous, qu'importe ? puisque, aidés par elle, nous leur échapperons. Tous ces hommes, endormis là, ont souffert, supplié et crié. Ils sont paisibles, aujourd'hui, et silencieux. Sur eux s'est étendue la paix profonde et douce dont nous savons, sans en pouvoir douter, qu'à nous aussi notre part ne nous sera pas refusée.

C'est pourquoi ceux qui re-

viennent, les jours de Toussaint, de leur visite aux êtres disparus, en reviennent, pour un temps, meilleurs, et souffrant moins. Ils rapportent, parmi les vivants, un peu de la paix des morts, des morts heureux.

RENE DOUMIC.

### En vingt ans Rentiers

(Du "Journal de Françoise",  
N° du 4 novembre.)

Je viens de recevoir le "Bulletin" mensuel de la Caisse Nationale d'Economie qui contient les conditions d'un concours ouvert aux sections et aux bureaux de perception de cette florissante société.

Ce concours est établi dans le but d'augmenter, s'il est possible, son capital inaliénable pour le 1er janvier prochain au chiffre de \$200,000. Ce beau résultat, après sept années d'expérience seulement, est un exemple frappant de ce que peut faire la petite économie.

Au 31 décembre 1899, après une année d'opération, le capital de cette société n'était que de sept mille piastres, l'épargne de 25 cents par mois par quelques milliers de sociétaires a donc augmenté son encaisse au chiffre ci-dessus mentionné. Il n'y a encore qu'un petit nombre de personnes qui connaît l'existence et le fonctionnement de la Caisse Nationale d'Economie. A quel montant ce capital serait-il rendu si seulement dix mille nouveaux membres s'étaient inscrits chaque année depuis sa fondation ? Je dois dire sans hésitation que son actif